

« La France a besoin d'hommes forts »

Récemment élu président de l'association des anciens combattants de Les Fins, dans le Doubs, je souhaitais rendre hommage à mon oncle, le lieutenant Henri Perrot, à travers *La Voix du Combattant*. Mon oncle a été tué dans une embuscade le 29 mars 1956, dans la zone interdite de Sebabna, en Algérie...

Henri Perrot est né dans un petit village du Haut Doubs, Les Écorces, le 31 mars 1925, au sein d'une famille de sept enfants. Il perd ses parents en 1932. En 1943, les traditions chrétiennes de la famille le conduisent à poursuivre ses études au séminaire de Favorney (Haute-Saône). Titulaire du baccalauréat de lettres, et se sentant appelé à une autre vocation, il s'engage en janvier 1946 au

7^e régiment d'artillerie coloniale à Dakar. En 1949, il intègre l'école militaire de Saint-Cyr, d'où il sort sous-lieutenant en 1951, classé 53^e sur une promotion de 450 élèves officiers. Instructeur à l'école des cadres à Nîmes puis à Melun, il s'embarque pour l'Indochine le 16 mars 1954. Deux mois durant, Henri Perrot prend part aux derniers

combats les plus acharnés, notamment celui du Pont d'Erubin. En septembre 1955, il quitte Hanoi pour Saïgon. Le 3 décembre de la même année, il fait ses adieux à l'Indochine, et débarque à Alger le 26 décembre. Vers la mi-février, il est dirigé sur la zone interdite de Sebabna, à la frontière algéro-marocaine. Le 29 mars, vers 10h du matin, il est mortellement blessé dans une embuscade. C'est là que s'achève sa courte mais glorieuse carrière de soldat... et c'est sur sa poitrine trouée de balles que le général commandant la subdivision d'Oujda épingle la Légion d'honneur.

Ses obsèques ont lieu dans son village natal des écorces, le samedi 21 avril 1956. Mon oncle avait 30 ans. Il repose avec son frère Joseph, mort pour la France le 5 juin 1940. Dans l'un de derniers courriers qu'il avait adressés à sa famille, daté de janvier 1956, il écrit les lignes suivantes : « Nous ne désespérons pas de notre armée ni de la France. Le monde ne peut se passer de la France. La France reste une patrie pour tout homme qui mérite ce nom. Mais cette France que les sicèles ont aguerrie, ont mûrie, ont peut-être fatiguée, restera encore longtemps le refuge des faibles et des désespérés. Pour cela, il faut l'effort de tous ceux qui ont encore un peu de foi au cœur et dont la conscience n'est pas encore putride. Heureusement, il y en a encore ! Ceux-là, il faut les aider à monter, à avoir confiance, à rester des purs, à garder la ligne dans l'effroyable micmac des idées et des consciences. La France a besoin d'hommes convaincus de la grandeur de leur mission, d'hommes ayant bonne tête et bon cœur, mais aussi d'hommes forts n'ayant pas peur de la vérité »... ■

Daniel Sandoz,
UNC-25

Détail de la carte-souvenir éditée en mémoire du lieutenant Henri Perrot, tué en mars 1956 en Algérie. © D.R.



A la glorieuse mémoire
du

Lieutenant Henri PERROT
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

Blessé mortellement dans une embuscade
le 29 mars 1956, à SEBABNA (Algérie)